

Source : <https://www.connaissancedesenergies.org/afp/rechauffement-climatique-des-signaux-toujours-plus-criants-181215>

Téléchargement 16 12 2018

Réchauffement climatique: des signaux toujours plus criants

- AFP
- parue le 15 12 2018

Emissions et concentration records de CO₂, chaleurs extrêmes, recul des glaces: les derniers indicateurs du réchauffement montrent l'accélération d'un phénomène planétaire et disent l'urgence à agir, au moment où doit se clôturer samedi la 24^e conférence de l'ONU sur les changements climatiques.

- Records de chaleur

2018 devrait être la 4^e année la plus chaude recensée depuis le début des relevés, selon l'Organisation météorologique mondiale (OMM). Le XXI^e siècle compte ainsi 17 des 18 années records depuis le lancement des mesures en 1880, avec ces quatre dernières années qui forment le top 4.

Cet été, l'Europe, l'Ouest américain, l'Asie ont été frappés par des vagues de chaleur, et des températures records ont été relevées au Portugal, en Scandinavie, en Corée du Sud, au Japon ou en Algérie, avec parfois de gigantesques incendies.

Les glaciers de la planète ont rétréci pour la 38^e année consécutive. En Suède, le sommet sud du Kebnekaise a perdu son statut de point culminant du pays, en raison de températures exceptionnelles cet été.

En Arctique, l'étendue de la banquise est restée en-dessous de sa moyenne historique toute l'année. 2018 y a été la deuxième plus chaude depuis le début des relevés en 1900 (record en 2016). Dans cette région, la fonte du permafrost, les sols gelés des hautes latitudes, menace des infrastructures, dont des champs pétrolifères et gaziers.

- Trop-plein de CO₂

Les concentrations des trois principaux gaz à effet de serre - dioxyde de carbone (CO₂), méthane et protoxyde d'azote - ont atteint de nouveaux sommets en 2017 et poursuivent sur leur lancée cette année.

En 2018, les émissions de CO₂ des énergies fossiles, première cause du réchauffement mondial, ont connu une hausse inédite depuis sept ans.

La dernière fois que la Terre a connu une telle concentration de CO₂ dans l'air, c'était il y a 3 à 5 millions d'années, note l'OMM: la température était de 2 à 3°C plus élevée et le niveau de la mer supérieur de 10 à 20 m au niveau actuel.

Le méthane, lié notamment aux énergies fossiles et activités agricoles, voit ses émissions augmenter fortement depuis 10 ans. Sa concentration a franchi en 2017 un niveau équivalent à 257% de celui

relevé avant la Révolution industrielle.

- +3,3 mm par an

La hausse du niveau des océans, variable selon les régions, a été en moyenne de 20 cm au XXe siècle. Aujourd'hui, il monte d'environ 3,3 mm par an, et le phénomène semble s'accélérer: le niveau des mers a crû 25 à 30% plus vite entre 2004 et 2015, par rapport à 1993-2004.

La fonte de la calotte du Groenland explique en partie cette augmentation. Mais l'Antarctique pourrait en devenir le principal moteur: avant 2012, le continent blanc perdait 76 milliards de T de glace par an; depuis, ce chiffre a bondi à 219 milliards.

Par la suite, si le réchauffement restait à +1,5°C par rapport à l'ère pré-industrielle, le niveau des mers gagnerait 26 à 77 cm d'ici à 2100, selon les projections des experts du Giec. À +2°C, ce sera 10 cm de plus, soit jusqu'à 10 millions de personnes supplémentaires touchées.

Surtout, à long terme, la calotte Antarctique et/ou celle du Groenland pourraient se trouver déstabilisées vers +1,5/2°C, faisant grimper les mers de plusieurs mètres sur les siècles ou millénaires à venir.

- Catastrophes naturelles

Le réchauffement favorise déjà des phénomènes extrêmes, en particulier des sécheresses, des canicules, des ouragans.

Au 20 novembre, l'OMM recensait 70 cyclones tropicaux pour 2018 (pour une moyenne annuelle historique de 53).

Selon certaines études, le nombre de sécheresses, incendies, inondations et ouragans liés au dérèglement a doublé depuis 1990.

Selon le Giec, +2°C signifierait des vagues de chaleur dans la plupart des régions, et les précipitations liées aux cyclones gagneront en intensité.

Déjà, les pertes liées aux cataclysmes naturels atteignent 520 milliards de dollars par an et font basculer chaque année 26 millions de personnes dans la pauvreté, a calculé la Banque mondiale.